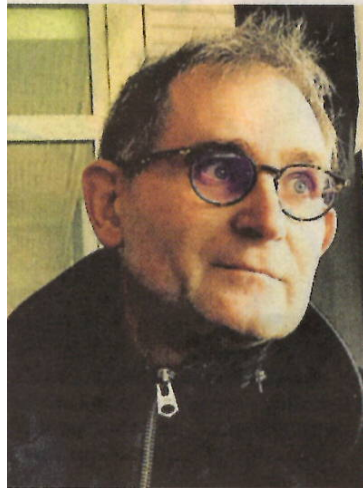


Le théâtre termine en beauté avec *My ladies rock*

Pour son dernier spectacle de la saison 2017-2018, le théâtre de Caen accueille un chorégraphe fidèle des lieux. Jean-Claude Gallotta vient présenter son dernier opus, hommage aux rockeuses.

Entretien

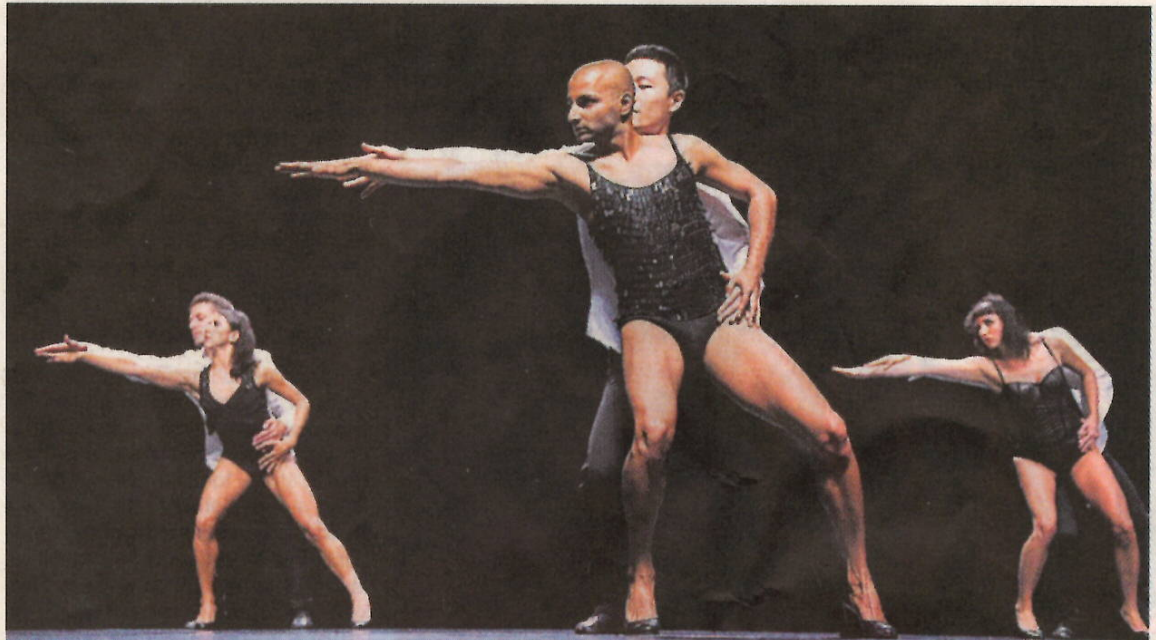


CRÉDIT PHOTO : ARCHIVES O.F.

Jean-Claude Gallotta,
58 ans, chorégraphe,
considéré, depuis les années 1980,
comme l'un des représentants
de la nouvelle danse française.

Après *My rock*, présenté à Caen l'an dernier, pourquoi un nouveau spectacle consacré aux rockeuses ?

Pour *My rock*, j'avais choisi les chansons que j'écoutais adolescent. Il y avait des rockeurs, mais j'ai aussi découvert qu'il y avait des femmes qui, généralement, étaient en quelque sorte le pendant de ces hommes. Par exemple, Elvis Presley avait beaucoup d'admiration pour Wanda Jackson. J'ai alors établi une liste parallèle de ces rockeuses, pour aller un peu plus loin dans mes connaissances. Lorsque j'ai créé *My rock* au théâtre du Rond-Point, c'était après l'attentat du Bataclan, il y a eu une grande adhésion du public pour la défense de la culture. Le directeur, Jean-Michel Ribes, m'a proposé de créer un 2^e volet. J'ai alors pensé à ma liste secrète, qui s'inscrirait aussi dans la défense des femmes.



« *My ladies rock* », un hommage aux rockeuses par le chorégraphe Jean-Claude Gallotta.

CRÉDIT PHOTO : STÉPHANE PARA

***My ladies rock* est-elle une chorégraphie plus féminine que *My rock* ?**

Je ne pense pas qu'il y ait une féminité particulière. En revanche, si *My rock* était basé sur le duo, pour *My ladies rock*, je me suis amusé à utiliser toutes les compositions possibles, du solo au groupe.

Vous écrivez vos chorégraphies en silence : comment faites-vous ?

Lorsque j'écris, j'ai l'impression de faire un travail d'auteur. En hommage à Merce Cunningham (*auprès duquel il s'est formé dans les années 1970 à New York*), je travaille en silence : c'est-à-dire que j'ai ma playlist dans la tête, mais j'imagine en premier lieu la chorégraphie, la dramaturgie de la danse. Ensuite, je vois si la musique correspond au mouvement. Si besoin, je l'adapte. Je ne suis pas contre la musique, mais je veux conserver une certaine liberté par rapport à la musique.

Pensez-vous avoir réalisé avec *My ladies rock* votre souhait : la jonction entre la comédie musicale et le travail de Merce Cunningham ?

À mes débuts, je n'osais pas dire que j'adorais la comédie musicale. Aujourd'hui, je me suis totalement affranchi de ces craintes. J'estime qu'il fallait construire un pont entre les deux, entre disons le populaire et l'intello. Cependant, je ne cède pas à la facilité, et je fais attention à le faire bien.

Qui est Émile Dubois, dont le nom est associé à celui de votre compagnie ?

Il n'existe pas ! Moi qui ai fait les Beaux-Arts, c'est un clin d'œil à Marcel Duchamp : Émile pour Marcel et Dubois pour Duchamp. À mes débuts, j'ai inventé ce personnage fictif parce que je ne souhaitais pas donner mon nom à ma compagnie. J'avais même un copain qui avait

endossé le personnage, et venait saluer après les spectacles ! Finalement, les journalistes ont fini par découvrir le subterfuge... et puis le copain qui jouait Émile Dubois n'a plus voulu jouer le rôle après être tombé dans les escaliers : il estimait que ça lui portait la poisse !

Sur quoi travaillez-vous actuellement ?

Je prépare un trio pour la rentrée autour de Françoise Sagan et de son livre *Bonjour tristesse*. Et, en fin de saison, à l'occasion du 10^e anniversaire de la mort d'Alain Bashung, nous reprendrons le spectacle *L'homme à la tête de chou*, auquel il avait collaboré.

Nathalie LECORNU-BAERT.

Du mardi 19 au jeudi 21 juin, à 20 h, au Théâtre de Caen, 135, boulevard Maréchal-Leclerc. Renseignements au 02 31 30 48 00. Tarifs de 8 à 25 €.